Odyssées

6 créations de l'enfance à l'adolescence

Odyssées en Yvelines | 14e édition

théâtre musique | dès 11 ans

Cette note qui commence au fond de ma gorge

Fabrice Melquiot

dossier de création

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN direction Abdelwahed Sefsaf

en partenariat avec Yvelines Le Département

Préfet de la Région d'Île de France Liberté Égalité Fraternité | Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France

Sartrouville

Région Île de France

théâtre musique | dès 11 ans

Cette note qui commence au fond de ma gorge

texte et mise en scène
Fabrice Melquiot

avec
Esmatullah Alizadah
Angèle Garnier

scénographie **Raymond Sarti**
régie générale **Marie Favier**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
avec le soutien du Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau
avec la participation artistique du Jeune théâtre national

DURÉE 45 MIN

format

Pour bibliothèques, écoles collèges et lieux non équipé
jauge 60 personnes (ou 2 classes)
Pour les lieux équipés
jauge 200 personnes

spectacle disponible en tournée 24/25 et 25/26

contact diffusion | Missions Culture

Marine Dardant -Pennaforte
m-dardant-pennaforte@missions-culture.fr / 06 70 63 98 97

contact presse

ZEF - Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
assistée de Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr / zef-bureau.fr

odyssees-yvelines.com

l'histoire

Aref n'aime plus Bahia, il vient de le lui dire. En rejetant Bahia, Aref rejette tout. Pour autant, il ne voudrait pas rentrer en Afghanistan. Ce qu'il veut, c'est faire de la musique avec ses ami·es, éparpillé·es aux quatre coins de l'Europe, depuis le retour des Talibans. Mais Bahia, forte de ses vingt ans et de son cœur résolu, refuse d'en rester là. Bahia dit non. Et quand Bahia dit non, c'est non. Eh non, nous n'avons pas fini de nous aimer… Fabrice Melquiot s'inspire de la vie du musicien originaire d'Afghanistan Esmatullah Alizada, qui interprète ici le rôle d'Aref et signe la musique du spectacle où dialoguent dambura (le luth traditionnel), harmonium et tablas. Un face à face sous tension, écrit intégralement en alexandrins – le vers cardinal du XVIIe siècle et du rap d'aujourd'hui – et décasyllabes – le vers propre à la poésie épique et aux vers lyriques –, comme une joute oratoire et musicale, esquivant la parole d'exil pour habiter la langue d'accueil.

note d'intention

Cette note qui commence au fond de ma gorge est un texte inspiré de l'histoire du musicien originaire d'Afghanistan Esmatullah Alizadah, qui interprète ici le rôle d'Aref et signe la musique du spectacle où dialoguent dambura (le luth traditionnel), harmonium et tablas. L'essentiel du texte est porté par la comédienne qui interprète Bahia (distribution en cours). Certains dialogues, rares, sont écrits en anglais ou en persan. Le texte est structuré en trois mouvements de quinze minutes. À chaque mouvement, correspond un instrument, une couleur, des évocations de l'histoire d'amour d'Aref et Bahia. C'est un face à face sous tension, écrit intégralement en alexandrins - le vers cardinal du XVII[e] siècle et du rap d'aujourd'hui – et décasyllabes – le vers propre à la poésie épique et aux vers lyriques – pour deux voix qui se déchirent pour mieux se reconnaître. Parfois, les cris montent jusqu'au chant, comme à la fin du spectacle qui se clôt sur une chanson chantée en français par Esmatullah.

Le spectacle repose essentiellement sur la présence des deux interprètes et sur le texte qui scelle leur lien. L'espace est nu, à l'exception de bouteilles remplies d'eau, qui jonchent le sol. Ces bouteilles, autour desquelles tournent les corps, ajoutent à la tension de l'ensemble. Régulièrement, la comédienne renverse sur elle une bouteille ou l'autre, jusqu'à finir trempée.

« **_I want you, Bahia_, tu l'as dit aussi**
Et je t'ai appris à dire : _Je te veux_
En français dans le texte, amants transis
Sous l'ciel de Montigny-le-Bretonneux

Tu m'as prise pour un crush ? Tu m'as bien vue ?
Nous étions deux, nous sommes, nous serons deux
J'ai tatoué dans ma main le mot refus
Je défends qu'on termine en tête-à-queue »

Extrait

dans la presse

Une pièce coup de poing, magistralement écrite en alexandrins et en décasyllabes, où la fin de l'amour s'apparente à un match de boxe disputé au milieu du public et qui bénéficie de la puissance de jeu d'Angèle Garnier, comédienne fraîchement diplômée du CNSAD Conservatoire national supérieur d'art dramatique qui fera très probablement parler d'elle à l'avenir.
Maïa Bouteillet, *Paris Mômes*

Un spectacle d'impressions et de tensions, dû au jeu contrebalancé entre Elle, pleine de ferveur et de mouvements, et Lui, que le ressentiment et l'esquive gagnent, plus statique et rigide, malgré lui. Or, l'amoureux instable n'en reste pas moins à l'écoute de son amoureuse stable : attentif, réceptif, soit retrouver place et reconnaissance équilibrées au son d'une musique traditionnelle envoûtante.
Véronique Hotte, *Hottello*

Le niveau de langue offre une dignité aux personnages, l'inventivité lexicale et la métrique implacable apportent un coup de jeune à la langue française. Chez la jeune actrice, rien d'empesé dans sa diction musclée, la métrique des vers lui semble naturelle. La tension du texte et la vibration de la musique embrasent cette tragédie intime. Le politique, l'inégalité sociale se glisse insidieusement entre les mots : il y a ici un fossé culturel entre les amants. Personne ne sortira vainqueur de cette lutte à coups de vers et chants : l'exil et la perte de l'amour sont sans remède.
Mireille Davidovici, *Le Théâtre du Blog*

L'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot tisse son texte, intégralement écrit en alexandrins et décasyllabes, une myriade d'expressions à la mode chez les jeunes. La pièce s'inspire de la vie réelle du musicien afghan Esmatullah Alizada, qui interprète Aref. Passions du cœur mais aussi douleur de l'exil, perte de repères et sentiment de ne pas trouver sa place dans le monde sont autant de thèmes irriguant l'œuvre. La violence aussi, celle de Bahia, jouée par la puissante Angèle Garnier. Elle pose question et permet d'aborder le sujet avec les jeunes spectateurs : l'amour n'est pas synonyme de possession.
Clémence Blanche, *La Croix*

© Christophe Raynaud de Lage

en tournée

Théâtre de Lorient - CDN (56), du 19 au 21 novembre 2024

- mardi 19 nov. 2024 à 14h30
- mercredi 20 nov. 2024 à 20 h
- jeudi 21 nov. 2024 à 14h30 et 20 h

Théâtre Molière de Sète scène nationale Archipel de Thau, du 11 au 14 février 2025 en décentralisation

- Sète, Théâtre Molière : mardi 11 fév. 2025, représentation scolaire à 10h00, tout public à 20h00
- Mèze, Salle Jeanne Oulié : mercredi 12 fév. 2025, représentation scolaire à 10h00, tout public à 20h00
- Marseillan, Théâtre Henri Maurin : jeudi 13 fév. 2025, représentations scolaires à 10h00 et 14h30
- Loupian, Centre Culturel Nelson Mandela : vendredi 14 fév. 2025, représentations scolaires 10h00 et 14h30

Le Meta - CDN de Poitiers Acquitaine, les 13 et 14 mai 2025 (dates à confirmer)

- mercredi 14 mai 2025 à 10h et 15h
- jeudi 15 mai 2025 à 10h et 19h

© Christophe Raynaud de Lage

© Christophe Raynaud de Lage

Fabrice Melquiot

Écrivain et metteur en scène, Fabrice Melquiot est aussi parolier et performer. Il a publié une soixantaine de pièces de théâtre chez L'Arche Éditeur et à l'école des Loisirs, des romans graphiques (*La joie de lire*, Gallimard et L'élan vert) et des recueils de poésie (*L'Arche* et *Le Castor astral*). Il a été auteur associé à plusieurs théâtres et compagnies : la Comédie de Reims, les Scènes du Jura, le Centre dramatique national de Vire, le Théâtre du Centaure à Marseille, le Théâtre de la Ville à Paris... Il a collaboré avec de nombreux·ses metteur·euse·s en scène : Emmanuel Demarcy-Mota, Roland Auzet, ominique Catton, Arnaud Meunier, Pascale Daniel-Lacombe, Stanislas Nordey, Marion Lévy, Ambra Senatore, Matthieu Cruciani. Son travail a souvent été récompensé, ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et régulièrement représentés. Il a dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram de Genève. En 2022 il crée, aux côtés de Jeanne Roualet et Camille Dubois, l'Atelier Cosmogama.

© Jeanne Roualet

© D.R.

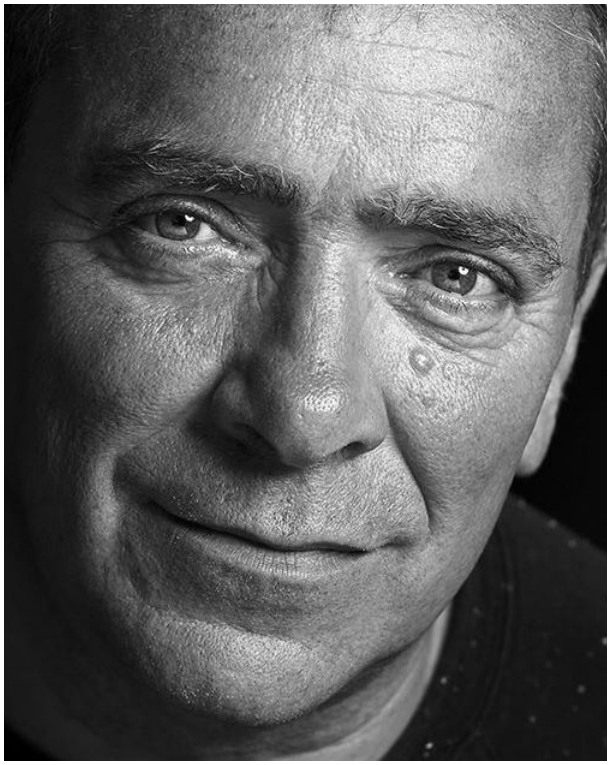
Esmatullah Alizadah

Esmatullah a étudié la musique à l'université des Beaux-Arts de Kaboul, section musique, dont il sort diplômé en 2018. Chanteur mais aussi musicien aguerri, il joue de plusieurs instruments, dont le dombura instrument à cordes pincées que l'on trouve en Asie centrale, mais aussi du tabla instrument de musique de percussion de l'Inde du Nord présent également en Afghanistan, et du clavier lorsqu'il compose pour d'autres artistes. Très dynamique dans le monde musical il crée à Kaboul en 2019 son propre studio de musique et se spécialise dans la musique traditionnelle, notamment Hazaragi, musique de la minorité Hazara dont il est originaire, qui connaît un grand succès et vitalité avec le festival de musique de Bamyan, ville dont est originaire Esmatullah. Il participe d'ailleurs aux éditions 2018 et 2019 du festival de musique Damboura, dont il est l'un des principaux protagonistes et chanteurs. Il participe par ailleurs au festival Go/-e-Kacha/o, toujours à Bamyan en 2019. En 2020 il participe avec un groupe d'artistes afghans à un grand concert organisé à Moscou autour de la musique traditionnelle afghane.

Angèle Garnier

Après un an au conservatoire du 19e arrondissement, deux années de formation à l'École du Studio d'Asnières, Angèle intègre le CNSAD en 2020. Au CNSAD, elle travaille avec Valérie Dréville et Sandy Ouvrier et joue dans *Marivaux/Truffaut* en 2022. En 2023, elle joue dans le spectacle de clown *Dans les mains de l'inévitable* d'Yvo Mentes, dans *Le Conte d'hiver* et *Wendy & Peter Pan* avec le Nouveau Théâtre Populaire, et participe à la création d'*Une nuit invisible nous enveloppe* de Julie Deliquet. Parallèlement, elle écrit et met en scène son premier spectacle *Charlotte,* joué en 2018 au Festival Off d'Avignon. En 2022, elle met en scène *Les Tournesols* de Fabrice Melquiot, joué à l'ACUD Theater à Berlin, au Nouveau Gare au Théâtre, au CNSAD et au P'tiot Festival (Bourgogne). En 2023, elle écrit et met en scène *Le sac à mots* pour le festival European Young Theater à Spolète (Italie).

© D.R.



© Virginie Ribaut

Raymond Sarti

Raymond Sarti est diplômé de l'École Boulle en 1981, section Gravure sur acier et Design. De l'espace méticuleux de la matrice de l'orfèvre, il cisèle à présent les espaces pour en faire des lieux. Dans le souci d'une conjugaison des arts, de la pluralité, comme base de sa démarche, il collabore auprès de nombreux metteurs en scène, chorégraphes, réalisateurs, plasticiens, architectes et paysagistes. C'est par l'emprunt de ces chemins de traverses et de ces rencontres que son voyage artistique se fonde. Chaque domaine de projet constitue autant une expérience intellectuelle qu'artistique nourrit du contexte où il est produit. Il fait de nombreuses conférences sur les enjeux culturels de la scénographie et intervient en workshop dans les écoles d'art et universités françaises et internationales. Il enseigne la scénographie depuis 2007, à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris.